

Joseph BOURHIS 21 ans

Matelot-Fusilier de 2^e classe

Croiseur Léon Gambetta

Inscrit maritime n° 6303 CC du 18 novembre 1911 (venu des provisoires n° 5133), jeune marin au service militaire (*) depuis le 8 janvier 1912, Joseph a disparu en mer dans la nuit du 26 au 27 avril 1915 lors de la perte du croiseur *Léon Gambetta* (684 morts et disparus). Son navire participait au blocus de l'Adriatique dans le secteur de Santa Maria di Leuca, dans le canal d'Otrante. La fin du *Léon Gambetta* fut la chronique d'une mort annoncée ; en effet, le bâtiment croisait à vitesse lente, les systèmes de protection contre les sous-marins laissaient à désirer et les gilets de sauvetage étaient distribués avec parcimonie. Quelques minutes après minuit, le navire croisa la route du sous-marin autrichien U-5 commandé par le lieutenant de vaisseau Georg von Trapp (*) dont la photographie est exceptionnellement insérée ci-contre, il est en effet si rare de pouvoir connaître le visage de l'adversaire pendant la Grande Guerre. Celui-ci put s'approcher à moins de six cents mètres et lancer à 00 h 40 deux torpilles qui atteignirent mortellement le grand navire ; pire encore, il était impossible de lancer un SOS par radio car les explosions avaient endommagé l'antenne de transmission. Neuf minutes après avoir été touché, le croiseur se retourna, les membres d'équipage survivants se jetèrent à la mer aux cris de « Vive la France » (version officielle) ; une seule chaloupe, la n° 2, avait pu être mise à l'eau, prévue pour cinquante-huit hommes elle en recueillit finalement cent huit qui purent être sauvés.



Plus de cinq cents marins moururent dans la nuit d'hypothermie et de fatigue, les bâtiments de secours italiens (***), prévenus par la chaloupe n° 2 à 8 h 30, purent sauver vingt-neuf hommes et récupérer soixante corps. Le désastre de ce « Titanic » militaire fut minimisé par la presse française de l'époque, par ailleurs le torpillage du *Lusitania* quelques semaines plus tard fit très vite oublier le drame du croiseur français.

Pour notre part, nous n'oublierons pas Joseph Bourhis, né le 21 octobre 1893 à Trégunc, roux aux yeux bleus, 1,57 m, fils d'Yves Bourhis, marin-pêcheur à Saint-Philibert, et de Marie-Anne Jaffrézic, ménagère.

(*) Levé le 8 janvier 1912 par le 2^e dépôt, Joseph refuse le report auquel il a droit, son frère étant déjà sous les drapeaux. Il est affecté du 31 mars au 1^{er} octobre sur le *Calédonien* à Lorient ; il passe alors son brevet de fusilier et est promu à la 2^e classe, il embarque immédiatement sur le *Léon Gambetta*. Joseph sera décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre à titre posthume (JO du 26 novembre 1921).

(**) Après l'*Anschluss*, von Trapp sera en butte à l'hostilité des nazis et s'exilera en 1938 aux États-Unis. Son histoire a inspiré le film de Robert Wise, sorti en 1965, *La Mélodie du bonheur*, avec Julie Andrews et Christopher Plummer dans le rôle de Georg von Trapp. Georg von Trapp ne verra pas ce film, il est décédé le 30 mai 1947 des suites d'un cancer du poumon provoqué par les fumées toxiques émises par son sous-marin lors de la première guerre.

(***) Si le torpillage du croiseur français et la mort des quelques 684 officiers et marins furent trop rapidement oubliés, le traitement bienveillant des rescapés de la part des autorités italiennes constitua la première manifestation de l'alliance franco-italienne officialisée avec la signature du pacte de Londres le 26 avril 1915.

Carte postale hongroise évoquant le torpillage du *Léon Gambetta*

